

## L'INDUSTRIE CANADIENNE DU FILM SE DÉVELOPPE

Le cinéma de long métrage s'est développé de façon impressionnante depuis une dizaine d'années.

Au début des années 60 on produisait très peu de longs métrages, à l'exception de quelques grands documentaires tournés par l'Office national du Film pour la société d'État Radio-Canada.

Cette époque est révolue. En 1969, 33 grands films étaient réalisés au Canada: 22 dans le secteur privé, 10 par l'Office national du Film et un par la société Radio-Canada. Dix-neuf étaient en français et 14 en anglais; 21 avaient été produits à Montréal.

La production des longs métrages canadiens a continué d'augmenter en 1970 et bien que la distribution (qu'il s'agisse de films français ou anglais) pose encore de sérieux problèmes, plusieurs sont déjà une réussite commerciale au pays. En fait, ce sont les longs métrages canadiens qui attirent le plus de monde au guichet dans certaines régions du Québec, et certains d'entre eux ont déjà été achetés par des distributeurs étrangers.

### FACTEURS DE PROGRÈS

Plusieurs facteurs ont contribué à l'essor du long métrage canadien. Les réalisateurs voulaient s'exprimer par ce moyen; les exigences de la publicité télévisée ont fait de Toronto l'un des grands centres de production de films en Amérique du Nord et permis à plusieurs sociétés d'acquérir l'expérience nécessaire à la réalisation des longs métrages. Les méthodes audio-visuelles que l'on utilise de plus en plus dans l'enseignement ont aussi joué un rôle. Les



*Geneviève Bujold et Donald Sutherland dans une scène du film L'acte du coeur écrit, dirigé et produit par Paul Almond, et distribué à l'étranger par Universal Pictures, Londres. Une jeune fille pieuse de la campagne québécoise trouve du travail à Montréal et chante dans une chorale paroissiale. Son amitié avec le vicaire provoque de graves conflits.*

gouvernements provinciaux ont dépensé des sommes considérables dans ce domaine, qui offre d'excellents moyens de former des cinéastes. Finalement lorsque le Gouvernement fédéral créait en 1967 la Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne, il adoptait une mesure concrète sans précédent au pays en vue d'aider une industrie du grand film dans le secteur privé. La Société réussissait, en très peu de temps, à donner l'élan voulu pour la production de 20 longs métrages.

Actuellement, on compte à Toronto, à Montréal et à Vancouver environ 60 sociétés cinématographiques dotées de studios et d'équipement modernes et surtout de techniciens et de réalisateurs compétents.

En outre, l'Office national du Film a déjà permis à plusieurs jeunes cinéastes de tourner leurs premiers longs métrages. En plus de nombreux courts métrages, l'ONF a produit plus de dix grands films en un an.

La société Radio-Canada a produit des films de court et de long métrage en coopération avec l'Office national du Film et elle adjuge des contrats à l'industrie cinématographique privée. Toutefois, elle n'a pas entrepris de réaliser de longs métrages qu'on montrerait aussi dans les salles commerciales du Canada et de l'étranger.

Pour relever le défi d'une industrie cinématographique en voie de progrès, cinéastes et réalisateurs créent déjà des films canadiens de haute qualité qui devraient constituer un apport original au cinéma mondial.



*Rachel Caillier et Jacques Thibault dans le film de Jean-Pierre Lefebvre, Les maudits sauvages, distribué par Faroun Films (Canada) Limitée, Montréal. Le film raconte la vie de Thomas Hébert, coureur des bois, négociant en fourrures et individualiste à tous crins qui vivait en 1670. Le cadre est d'actualité, mais les personnages vivent à la fois en 1670 et en 1970.*